

AFFAIRES CATHOLIQUES DE RUSSIE.

SUITE ET FIN.

11. Dans le triple but, 1º. de diminuer encore le petit nombre d'individus auxquels le gouvernement russe laisse la possibilité de se vouer à l'état ecclésiastique, exigeant d'eux des preuves de noble origine qu'il s'obstine au besoin à ne pas reconnaître valables; 2º. d'ôter aux futurs ministres de l'autel les moyens d'acquérir l'instruction nécessaire; 3º. d'agir sur leur esprit en faveur des tendances schismatiques du gouvernement, beaucoup de séminaires ont été abolis, toute l'éducation est confiée à des séculiers, et l'Académie ecclésiastique a été transportée de Wilna, où elle était au centre des provinces catholiques, à Pétersbourg, qui en est tellement éloigné qu'une grande partie des jeunes gens voulant se vouer au sacerdoce n'auront pas le moyen d'y arriver; à Pétersbourg, où, au lieu de sympathies et d'encouragemens pour l'état semé d'épines qu'ils vont embrasser, ils trouveront l'abaissement, la dérision et toutes sortes d'influences pour les éloigner de leur vocation; Pétersbourg, où par la nomination des professeurs et tous les moyens possibles, on tâchera d'en faire des prêtres infidèles, où déjà à présent deux prêtres schismatiques sont nommés par le gouvernement pour faire partie du corps de l'Académie. Si le sultan ordonnait d'établir à la Mecque un séminaire pour les catholiques du Mont-Liban, cette mesure pourrait paraître plus étrange; mais certes elle ne serait pas plus hostile au catholicisme.

12. Tout prêtre qui se distingue par sa piété, son zèle et son attachement aux dogmes orthodoxes, ou n'est pas admis aux postes plus élevés, ou est même relégué dans les provinces schismatiques. Les prêtres les moins zélés sont recherchés pour occuper des postes plus éminens, et si parfois un homme apostolique y parvient, c'est qu'il aura su tromper l'œil des espions du gouvernement; car ici il faut autant de soins pour cacher la vertu qu'on en met ailleurs pour couvrir le vice.

13. En l'année 1832, un professeur de l'Université de Saint-Petersbourg, un apostat nommé Skouvki, fut envoyé pour visiter les écoles tenues par des moines. Dans une d'elles, il a inscrit au livre de visite la recommandation aux prêtres catholiques préposés à l'école, d'extirper chez les élèves l'esprit du catholicisme. Ce mépris de tous les égards dus au sacerdoce, cette sanglante ironie aux convictions des prêtres, avait un but. Les prêtres, comme le gouvernement le savait d'avance, n'ont pas répondu à l'appel; et ce prétexte était nécessaire pour les chasser, reprendre l'église, et la rendre aux schismatiques. De pareils procédés, avec leur suites, ont été répétés dans plusieurs écoles tenues par des moines. Je n'ai fait mention que d'un seul, car là j'ai vu Skouvski remplir sa mission infernale, j'ai lu ce qu'il a écrit.

14. Sous prétexte de sollicitude pour l'éducation des enfans polonais, l'empereur en a fait arracher des milliers du sein de leurs parens éplorés. Un grand nombre de ces innocentes victimes ont eu le bonheur de trouver la mort dans les trajets énormes qu'on leur a fait faire pendant les saisons malsaines, par le froid le plus rigoureux, sans vêtemens et sans nourriture, sous la conduite des fonctionnaires russes, tandis que ceux-ci, habitués au vol et pénétrés de conviction traditionnelle que, faire souffrir un Polonais, un catholique, est un acte méritoire devant le zéar et saint Nicolas, ont trouvé moyen de se faire encore de l'argent sur le peu que le gouvernement accordait pour l'entretien de ces malheureuses victimes. Les enfans qui ne sont pas morts ont été jetés dans différens établissemens du pays ou remis aux habitans des campagnes dans l'intérieur de l'empire, et ils ont le malheur d'être élevés dans la religion schismatique. Un petit nombre seulement, placés dans des établissemens qu'on montre aux étrangers, ont pu garder la religion catholique.

15. Des prêtres de mœurs dissolues, relégués dans des monastères pour y faire pénitence, sitôt qu'ils ont déclaré vouloir passer à la religion dominante, sont soustraits à l'autorité ecclésiastique, et retirés avec une espèce de triomphe du lieu de leur pénitence. On les récompense encore. Le premier exemple de ce genre a eu lieu au sujet d'un prêtre relégué dans un monastère, à Orcha. Sur sa déclaration de vouloir se faire schismatique, il a été traité par les autorités de Witebsk avec une grande affectation d'égards et de distinction; il a ensuite été marié et nommé à une place de professeur au gymnase de la province, pour servir d'exemple à la jeunesse, en majeure partie catholique, qui y est réunie. Ces exemples, cet affaiblissement de la discipline ecclésiastique sont du plus mauvais effet.

16. Les catholiques, présentés comme recrues pour les armées de l'empire, revenant dans leurs familles après le terme de leur service expiré, sont presque toujours indiqués dans leurs congés comme professant la religion dominante, quoiqu'ils aient toujours fidèlement gardé la leur, et alors nul prêtre catholique n'ose les recevoir à confesse, ni baptiser leurs enfans. Quelques-uns d'entre eux ont réussi, après bien des soins et des peines, à obtenir l'attestation qu'ils étaient catholiques, et que c'était par erreur qu'ils avaient été désignés autrement. Mais ces prétendues erreurs sont si fréquentes que, sur cinquante catholiques, à peine en revient-il un avec une attestation conforme à la vérité. Pour ceux qui, soit en cas de maladie grave, loin de tout prêtre catholique, soit par ignorance, ont une fois consenti à se confesser à un pope, sur l'assurance de leurs chefs que cela ne les obligeait nullement à l'avenir, hélas! il n'y a plus possibilité de retour à leur religion, plus de salut.

Voilà, très-Saint-Père, une partie de ce qui a été accompli dans l'espace des douze dernières années, et voici ce que le gouvernement russe se propose d'exécuter.

En l'année 1845, il ne doit plus y avoir aucun catholique dans les provinces polonaises incorporées à l'empire au premier partage de la Pologne; dans les autres, le même résultat doit être obtenu plus tard. Parmi les moyens employés pour atteindre ce but, on cite, de préférence, la reprise des églises les unes après les autres, manœuvre qui est déjà en pleine exécution; l'ordre de célébrer le service divin, non plus en langue latine, mais en langue de leur rite; de laisser dire des messes aux popes dans nos églises, et enfin celui de ne pas permettre qu'il y ait dans ces provinces des propriétaires de terres professant la religion catholique; car le gouvernement croit que c'est l'influence des propriétaires sur les autres classes d'habitans, et surtout sur leurs paysans, qui met obstacle aux progrès du schisme parmi les catholiques latins, depuis qu'il a fini son œuvre avec les unis. Les propriétaires qui ne voudront pas changer de religion, qui auront la témérité de mettre leurs devoirs envers Dieu au-dessus de l'obéissance au czar, seront regardés comme sujets infidèles, comme hommes dangereux, recevront pour leurs propriétés le prix que les fonctionnaires russes fixeront, avec la permission ou l'ordre d'en acquérir dans l'intérieur de l'empire; et comme le prix sera certainement bien au-dessous de la valeur réelle, il sera déclaré que ceux qui auront changé de religion auront la faculté de les acquérir pour le prix infime payé aux premiers possesseurs. Voilà donc une punition pour la persévérance dans la foi, un appât pour l'apostasie! Certes, l'iniquité de pareilles mesures est tellement choquante, que, même de la part du gouvernement russe, elles sont difficiles à croire. Mais, après tout ce que l'empereur de Russie vient d'accomplir, dans l'espace de douze années, elles sont possibles, elles sont probables; car il n'y a pour lui rien de trop injuste, de trop tyrannique, quand il s'agit de servir contre des catholiques, surtout quand ces catholiques sont des Polonais.

Nous savons, très-Saint-Père, que nous ne sommes plus au temps où les successeurs de Saint Pierre, par l'autorité de leur parole, pouvaient commander aux puissans de la terre justice, humanité, tolérance pour leurs sujets, charité pour le prochain. Nous savons que l'empereur de Russie ne pourra être ramené dans une telle voie que par un miracle. Nous savons que l'empereur d'Autriche, dont l'intervention aurait pu être réellement efficace, et les autres souverains catholiques ne voudront pas s'exposer à l'inimitié de l'empereur de Russie, en appuyant les demandes de Votre Sainteté pour leurs coreligionnaires. Mais, si tout espoir de secours humain est perdu pour nous, peut-être Votre Sainteté ne nous refusera-t-elle pas de commander des prières publiques pour obtenir de la Providence divine ou le retour de l'empereur à des sentimens humains et religieux, ou bien pour nous-mêmes la grâce nécessaire afin de devenir martyrs. Car nous n'avons devant nous que le choix entre le martyre ou la fuite. Et encore la fuite est impossible, et l'arrivée même de cet écrit à sa destination étant peu probable, nous n'osons ni le signer, ni même énoncer les faits vrais que nous pourrions y mettre, de peur de lui donner une couleur trop locale qui pourrait faire deviner le lieu d'où il est parti; car, pour en trouver l'auteur, ce gouvernement tyrannique ne se ferait pas scrupule de mettre mille individus à la torture, qu'il a introduite de nouveau dans ses procédures criminelles envers les catholiques polonais.

Pour nous ôter l'espoir d'obtenir la protection de la part de Votre Sainteté, les employés du gouvernement répandent dans le pays que, dans le